

HIROSHIMA, 80 ANS APRÈS

LA MÉMOIRE MEURTRIE ET LA PENSÉE DU LENDEMAIN



Enfant portant au crematorium son jeune frère mort, après le bombardement atomique de Nagasaki (Photo de Joseph Roger O'Donnel)

Bruno-Marie DUFFÉ

Docteur en Philosophie

**Secrétaire Honoraire du Dicastère du Vatican pour le Service du
Développement Humain Intégral (2016 – 2021)**

L'acte de mémoire : un engagement en humanité

L'exercice de la mémoire et l'appel à « faire mémoire » s'avèrent déterminants, à plus d'un titre, pour que nous puissions élaborer, écrire et transmettre notre histoire humaine, de générations en générations... Et ainsi ne jamais oublier. La mémoire est en effet le point d'ancrage et la condition de l'espoir : en nous souvenons, nous nommons celles et ceux qui habitent notre mémoire et nous ouvrons le chemin d'un devenir qui s'est fermé dans l'acte de mort de l'homme sur l'autre et de l'homme sur l'humanité : un acte qui nous hante puisque nous sommes, depuis le premier fils d'homme, capable de tuer le frère. Se souvenir, c'est rouvrir un horizon qui demeure, pour chaque génération, source d'inquiétude et d'interrogation, de risque et de confiance : un au-delà de la peur.

Cela dit, l'exercice de mémoire pourra paraître d'emblée paradoxal, en tant qu'il mêle, à l'instant même où nous nous efforçons à l'acte mémoriel, la douleur et la foi : oser croire à demain quand hier demeure en nous comme une blessure ouverte.

Douleur indicible du jeune adolescent qui porte sur ses épaules le corps mort de son jeune frère, au lendemain du bombardement nucléaire d'Hiroshima... douleur ineffable des générations de ce siècle... douleur de la terre et douleur de la conscience dont la meurtrissure reste ouverte et béante... Violence de l'homme contre l'homme et plaie intime d'une humanité qui souffre, au-delà du temps qui passe.

Cela est sans doute vrai de la mémoire de tous nos drames, personnels et communautaires : nos guerres, nos malheurs et nos deuils. La meurtrissure reste ouverte et nous comprenons, avec le temps, que rien ne saurait effacer en nous cette trace du désir de mort, à jamais lié à notre soif de vie. Cela est plus vrai encore quand

nous faisons l'anamnèse de ces actes terribles que furent les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki. Aucun acte de violence, à l'exception des camps d'extermination nazi, ne peut être comparé à cette décision et à cet acte : décider et acter la mort de l'autre et partant de notre humanité.

Et voilà bien le paradoxe de notre réflexion aujourd'hui : pouvons-nous vraiment faire mémoire de l'innommable : le projet, la décision et la mise en acte de mettre fin à un conflit dit « mondial » en annihilant notre communauté humaine, symbolisée pour toujours par le nom de ces deux villes : Hiroshima et Nagasaki ? Notre capacité même de faire mémoire semble s'épuiser face à l'acte de mort, pensé, programmé et accompli...

Trois générations plus tard :

Trois générations plus tard, nous portons en nous cette question : la seule qui apparaisse encore, au travers des décombres de nos tentatives d'explication : saurons-nous prononcer et offrir la parole de compassion et de consolation qui peut rejoindre le cœur de l'autre, au-delà même des mots ? Car il s'agit sans doute d'une présence qui se donne dans le silence. Ce que nous pouvons porter et peut-être nous offrir, dans cet instant où l'interprétation historique laisse le pas à la rencontre des regards et où nous entendons à nouveau vibrer la respiration fragile et toujours haletante des frères et des sœurs qui partagent notre histoire, c'est précisément cette aspiration à la vie et à cette irréductible dignité qui n'appartient à personne... et qui fait lever, sur chacun, la faible lumière du matin, au lendemain des génocides.

Pour oser repenser, avec Emmanuel Lévinas, que

« la nudité du visage de l'autre nous rappelle à l'impératif premier : tu ne tueras pas »¹

Pour tenter de retrouver la « règle de la réciprocité », cette « Règle d'or » qui accomplit, selon Jésus, la Loi et le Prophètes : *« Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux »²*

¹ Emmanuel Lévinas, *Humanisme de l'autre homme*, chap.9, « La Trace », Edit. Fata Morgana, 1972, p. 57 et ss).

² Évangile selon St Matthieu, chapitre 7, verset 12

Pour réaffirmer, non sans provocation, avec Hannah Arendt,

« que chaque fin dans l'histoire contient nécessairement un nouveau commencement ; ce commencement est la seule promesse, le seul « message » que la fin puisse jamais donner. Le commencement, avant de devenir un événement historique, est la suprême capacité de l'homme ; politiquement, il est identique à la liberté de l'homme. Initium ut esset creatus est homo – « pour qu'il y eût un commencement, l'homme fut créé » dit saint Augustin. Ce commencement est garanti par chaque nouvelle naissance ; il est, en vérité, chaque homme. »³

Pour oser demeurer en veille et nous interdire le sommeil, tant que les dérives des pouvoirs poursuivent leurs prétentions aveugles et leurs démesures pathogènes... ainsi que le disait le philosophe religieux Jean-Yves Jolif, dès les années 1970 :

« Celui qui n'attend pas beaucoup de l'homme est aussi celui qui s'arrange le plus commodément des situations perverses. S'il n'y a rien à espérer, pourquoi contester ce qui est ? Mais un tel cynisme dissimule l'essentiel, il interdit de comprendre l'homme. »⁴

Que voulons-nous dire aujourd'hui ?

La bombe, nous le savons, est élaborée dans nos intelligences avant d'être construite dans nos usines d'armements et d'être vendue, impunément et de manière criminelle, à des pays qui prétendent, par la détention de cette arme, sauvegarder leur autonomie politique... Le philosophe Karl Jaspers, disait, en son temps : « nous disposons de quatorze fois les moyens de détruire la planète ... mais une seule fois suffit ! » Que dirait-il aujourd'hui ? et que disons-nous, nous citoyens héritiers d'un demi-siècle d'espoir de paix et de justice... d'un monde qui demeure « un monde en guerre » ?

Que disons à nos enfants et aux plus pauvres de ce monde ? Nous avons connu un demi-siècle d'espoir, de paix et de respect des droits humains... malgré la guerre

³ Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, chapitre 4 : Idéologie et terreur : un nouveau type de régime, trad. française, Edit. Seuil, Coll. Points, p. 231, 232)

⁴ Jean-Yves Jolif, *Comprendre l'homme*, Avant-propos, Édit. du Cerf, Cogitatio fidei, 1971, p.11

froide et les conflits violents locaux... Que pouvons-nous dire à nos dirigeants, dans ce monde à nouveau en guerre ? Comment éveiller la capacité humaine de compréhension, dans notre culture mondialisée où l'autre, l'altérité historique, culturelle, morale et religieuse, apparaît pour beaucoup comme indésirable... et lorsque le pouvoir politique s'exprime par le « je » (« je vais vous dire la vérité et l'avenir »), au nom d'un individualisme possessif (pour obtenir les avantages d'une Riviera à Gaza ou pour bâtir une nouvelle grande Russie)...

Comment toucher encore en à nouveau l'intelligence humaine, dans une culture mondialisée où l'autre – avec toutes les dimensions de cette altérité (historique, culturelle, religieuse) – apparaît « de trop », quand le pouvoir se prononce « au JE » ? Ce que nous nommons « la première personne » (ou « l'individu ») s'avère être, de toute évidence, une personne seule, prise dans la solitude de l'individualisme possessif ...

Que disons-nous, citoyens du monde, alors que nous avons, dans nos mains, des traités et des instruments de droit international et humanitaire, certes vulnérables mais réels ? Que voulons-nous dire, alors même que les discours et les décisions des puissants bafouent ces engagements, pourtant signés et déterminants pour l'avenir de la communauté internationale ? La question est celle de l'autorité de ces traités et de la veille nécessaire pour qu'ils soient respectés et renouvelés...

Sur le fond et, de manière là encore paradoxale, il s'agit pour nous de redire aux violents : nous avons besoin de l'autre pour devenir nous-mêmes. L'autre et les autres sont notre seule richesse : nous devenons ensemble.

Quant à la dissuasion, elle demeure, disons-le franchement, une terrible illusion car nous le savons, le défi n'est pas tant d'entretenir la peur que de (se) rencontrer. Mais la rencontre présuppose de croire en l'autre : en la capacité individuelle et collective qui est en lui... de croire aussi en nous-mêmes et ainsi de se laisser toucher par cette commune humanité qui nous relie... La fabrication de la peur débouche toujours sur la surenchère et la haine, de l'autre comme de soi-même. Seule la parole est grande parce qu'elle est un chemin.

Une « paix donnée » à « un cœur désarmé »

Le Pape François, récemment disparu, a prononcé cette phrase étrange, mais tellement juste, dans son ultime message pour la journée mondiale de la paix, le 1^{er} Janvier 2025

« Cherchons la paix véritable, celle que Dieu donne à un cœur désarmé : un cœur qui ne calcule pas ce qui est à moi et ce qui est à toi : un cœur qui défait l'égoïsme par l'empressement à aller à la rencontre des autres : un cœur qui n'hésite pas à se reconnaître débiteur de Dieu et qui est prêt pour cela à remettre les dettes qui oppriment le prochain ; un cœur qui surmonte le découragement face à l'avenir par l'espérance que chacun est une richesse pour ce monde »⁵

Ce même pasteur, infatigable visiteur et messenger d'espérance, a dénoncé, de manière claire, dans sa dernière Encyclique « Tous Frères » (Octobre 2020), la de « production d'armes dont on finit toujours par se servir... » et qui « laisse le monde pire que dans l'état où elle l'a trouvé. La guerre (en effet) est toujours un échec de la politique et de l'humanité, une capitulation honteuse, une déroute devant les forces du mal. »⁶

Dans la ligne d'une inspiration sociale, juridique et spirituelle, la réflexion et la contribution des Eglises à cette « mémoire pour demain » - qui est l'autre nom de l'espérance – ont constamment souligné l'enjeu du droit local et international, des droits humains, au cours du siècle accompli et, plus particulièrement, après Auschwitz et Hiroshima. A cet égard la contribution du Pape Jean XXIII, en 1963, demeure une référence permanente :

« Maintenant, à mesure que l'homme devient conscient de ses droits, germe comme nécessairement en lui la conscience d'obligations correspondantes : ses propres droits, c'est avant tout comme autant d'expressions de sa dignité qu'il devra faire valoir, et à tous les autres incombera l'obligation de reconnaître ces droits et de les respecter.

Et, une fois que les normes de la vie collective se formulent en termes de droits et de devoirs, les hommes s'ouvrent aux valeurs spirituelles et comprennent ce qu'est la vérité, la justice, l'amour, la liberté ; ils se rendent compte qu'ils appartiennent à une société de cet ordre. Davantage : ils sont portés à mieux connaître le Dieu véritable, transcendant et personnel. Alors leurs rapports avec Dieu leur apparaissent

⁵ Message du Pape François pour la 58^{ème} Journée Mondiale de la Paix, 1^{er} Janvier 2025, n° 13.

⁶ Pape François, *Fratelli tutti*, Octobre 2020, n° 261

comme le fond même de la vie, de la vie intime vécue au secret de l'âme et de celle qu'ils mènent en communauté avec les autres. »⁷

Un seul bien commun

Nous n'avons qu'un seul « bien en commun », un seul « bien commun » : la paix, par la parole et par le droit. Le mépris du droit international et du droit humanitaire s'avère être la face cachée de la dissuasion nucléaire, une autre bombe, tout aussi redoutable, dans son mépris et sa justification idéologique de la vengeance... Le mépris du droit est la face cachée de l'arme nucléaire car ce mépris touche au « noyau vital » de notre aventure humaine. Ce noyau a un nom : la « confiance ». Un mot qui signifie : « croire avec l'autre » : « oser croire en l'autre ». C'est bien le sens du symbole que portent les femmes japonaises qui entendent maintenir la force douce de la maternité : « No more Hibakusha » : plus (jamais) la mort de nos enfants qui fait de nous des femmes en deuil pour toujours ... L'oiseau de papier nous redit la beauté fragile de la vie.



De la dissuasion, qui est « la peur entretenue », premier pas de la violence... au risque de la confiance, il y a cependant un pas, celui de la Parole, la Parole reçue et celle que nous pouvons – encore et toujours – nous donner.

« Au commencement est, était et sera la Parole »⁸

Je voudrais vous faire part d'une dernière réflexion tirée du pape François, extraite de son encyclique « Fratelli tutti ».

« Assurément, tout cela appelle une autre façon de penser. Sans tenter d'adopter cette façon de penser, mes propos paraîtront profondément irréalistes. En revanche, si nous acceptons le grand principe selon lequel il existe des droits issus de notre

⁷ Pape Jean XXIII, encyclique *Pacem in terris* (« Paix sur la Terre »), 1963

⁸ Genèse 1, Evangile selon Saint Jean 1,1

*dignité humaine inaliénable, nous pouvons relever le défi d'envisager une humanité nouvelle. Nous pouvons aspirer à un monde qui offre à tous la terre, le logement et le travail. C'est là le véritable chemin de la paix, et non la stratégie insensée et myope qui consiste à semer la peur et la méfiance face aux menaces extérieures. Car une paix réelle et durable ne sera possible que « sur la base d'une éthique mondiale de solidarité et de coopération au service d'un avenir façonné par l'interdépendance et la responsabilité partagée de toute la famille humaine ».*⁹

1^{er} novembre 2025

⁹ *Fratelli Tutti*, 03.10.2020 ; n° 127 : cette dernière réflexion a été prononcée par le Pape François à Nagasaki, en novembre 2019 ; c'est nous qui soulignons.